

du château de Villiers ne pouvait être confiée à de meilleurs mains. La vicomtesse avait le génie des arrangements de ce genre, elle en avait aussi la passion, et c'était pour la satisfaire qu'elle venait d'acheter près de Villiers le petit castel d'Hauteville qui s'était trouvé à vendre. Restée veuve et sans enfants, n'étant plus jeune, et aimant passionément le monde, on aurait pu croire que l'appartement qu'elle habitait à Paris lui suffisait amplement et convenait à ses goûts mieux que tout autre séjour. Mais cet appartement peu vaste, avait l'inconvénient d'être arrangé dans une perfection à laquelle il n'y avait plus rien à ajouter, et pour y changer quelque chose, il aurait fallu le gâter. Ceci avait obligé la vicomtesse à chercher un autre lieu où son activité pût se déployer, mais elle avait été loin de s'attendre à une bonne fortune comme celle que son cousin lui mettait entre les mains et qui lui permettait de se livrer à son goût sur une échelle beaucoup plus grandiose que celle sur laquelle elle l'avait exercé jusque-là.

La vicomtesse s'absorba donc dans son occupation nouvelle, et débuta par d'interminables conférences avec Madame Thibault, qu'elle trouva dès l'abord singulièrement favorable à l'œuvre qu'elle l'appelait à seconder. Madame Thibault ne partageait nullement les répugnances de son mari pour cette étrangère qui intervenait ainsi tout d'un coup dans le domaine où depuis tant d'années, il commandait sans contrôle; elle était beaucoup plus jeune que lui et n'avait qu'un seul désir: c'était celui de revoir toutes ces magnificences, et elle bénissait la main qui venait enfin les rendre à la lumière, et la relever de l'humiliation que lui causait depuis tant d'années la splendeur éclipsée du château de Villiers.

Ayant affaire à un esprit aussi disposé à entrer dans ses vues, les opérations de la vicomtesse s'accomplirent facilement, sinon promptement. Avec toute l'activité du monde, il fallait beaucoup de temps pour faire le simple inventaire de tout ce que contenait le château, il en fallait encore bien davantage pour décider quelle place chaque objet devait y occuper, et pour remettre ensuite par-tout les rideaux et les tentures, se servant des vieux damas et des tapisseries dont le temps avait respecté les couleurs, et les remplaçant par d'autres, lorsque cela était nécessaire.

Tout ceci prolongeait indéfiniment le séjour de la vicomtesse, et entraînait Guy fort au delà de ce qu'il avait prévu le jour où il lui avait mis la main à l'œuvre. Mais comme la présence de sa cousine ne le gênait en rien, il lui était au fond assez indifférent qu'elle fût là, peut-être même n'était-il pas fâché de se trouver ainsi forcé, comme malgré lui, de demeurer en ce moment à Villiers.

La vicomtesse, voulant le surprendre par l'effet général, lui avait